

ASPECTS GÉNÉRAUX DU LEXIQUE POÉTIQUE ROUMAIN AU XX^e SIÈCLE

**Claudia DRAGOMIR (DRĂGHICI),
doctorante Université de Craiova (Roumanie)**

10.52846/SCOL.2022.1-2.24

Abstract

The artistic style during the 20th century was influenced by scientific terms through the adoption in fiction of “concepts” from different fields, which apparently have no connection with poetic language. Our analysis deals with some aspects of the Romanian poetry lexis of the 20th century, which are of interest from the perspective of the stylistic registers approached, lexical innovations, semantic fields or unique poetic structures. We have also noticed the connection between writer and reader which is fulfilled at the level of literary language, through stylistic registers, sometimes more accessible, some other times more innovative.

Keywords: *lexis, Romanian poetry, artistic style, stylistic registers, poetic structures*

Résumé

Le style artistique du XX^e siècle a été influencé par les termes scientifiques, par l'adoption, dans la littérature artistique, de certains « concepts » de différents domaines, qui n'ont apparemment rien à voir avec le langage poétique. On poursuit dans l'analyse quelques aspects du lexique de la poésie roumaine du XX^e siècle, qui présentent de l'intérêt de la perspective des registres stylistiques abordés, des innovations lexicales, des champs sémantiques ou de certaines structures poétiques inédites. On a également remarqué le rapport entre l'écrivain et le lecteur qui se réalise au niveau du langage littéraire, à travers de registres stylistiques parfois plus accessibles, parfois plus innovants.

Mots-clés: *lexique, poésie roumaine, style artistique, registres stylistiques, structures poétiques*

En ce qui concerne la langue roumaine artistique de la poésie roumaine du XX^e siècle, on observe une plus grande mobilité des variantes innovatrices, car les modalités d'expression sont particulières et, donc, originales. Ainsi, au début du siècle on constate une *direction traditionaliste* où le lexique est formé des mots

régionaux et ecclésiastiques (Octavian Goga, Aron Cotruș, Nichifor Crainic, Radu Gyr) qui se combine avec des éléments classiques modernes imposés par la poésie de Ion Pillat, Vasile Voiculescu ou Al. Philippide.

Né à une époque où le principe national dominait l'âme roumaine, comme le disait Octavian Goga, le lexique de la poésie s'identifie aux « frontières ethniques »¹ voulues depuis la fin du XIXe siècle. On retrouvera donc dans la langue de la poésie la langue parlée par le peuple avec des proverbes, des dictons, quelques mots transylvains, des néologismes apparaissent dans les derniers tomes, avec des termes religieux « sans aucun caractère mystique »², liés à des problèmes sociaux donnés par les circonstances historiques (l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre mondiale).

Une autre direction est donnée par le modernisme de la technique poétique de Tudor Arghezi, Lucian Blaga, Ion Barbu, G. Bacovia, chacun ayant une particularité distincte, Arghezi par « l'esthétique du laid », Blaga par le polysémantisme des mots ordinaires, Barbu par le cryptage sémantique des termes tirés plus des mathématiques, Bacovia qui par une technique élémentaire crée des symboles extrêmement suggestifs.

Les moyens stylistiques sont relativement limités dans la création bacovienne par rapport au spectaculaire stylistique arghézien. Concernant le niveau lexical, on identifie dans la poésie blagienne les mots à « "charge magique" (*zariște*>*clairière*, *măgură*>*coline*, *fântână*>*fontaine*, *lamură*>*clareté*, *lumière*, *dor*>*nostalgie*, etc.) ou ceux à "charge mythique" (*sus*>*haut*, *jos*>*bas*, *adânc*>*profond*, etc.), la charge étant comprise ici comme une sorte de force »³.

La langue de la création de Tudor Arghezi impressionne par un lexique extrêmement diversifié et riche inspiré du « fond traditionnel de la langue »⁴. A côté des mots populaires, Arghezi utilise des termes religieux (*Psalmi*>*Psaumes*), des mots argotiques (vol. *Flori de mucigai*>*Fleurs de moisissure*) quelques archaïsmes, des régionalismes d'Olténie et de Munténie, peu de néologismes, mais aussi des champs lexicaux non conventionnels : pierres précieuses, éléments cosmiques, métaux, faune, flore, etc., dans une richesse de comparaisons et de métaphores mises dans une syntaxe inhabituelle. Le langage poétique arghézien s'enrichit de termes

¹ Dodu Bălan, Ion, *Fragmente autobiografice. Mărturisiri literare*, dans *Octavian Goga (monografie)*, București, Editura Minerva, 1971.

² Macrea, D., *Limbă și lingvistică română*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1973, p. 122.

³ Doinaș, Ștefan Augustin, *Poezie și modă poetică*, București, Editura Eminescu, 1972, p. 14.

⁴ Macrea, D., *Limbă și lingvistică română*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1973, p. 124.

populaires issus du « langage technique du paysan »⁵ qui complètent le processus de création "ciopli>sculpter": « Se mai ghicește mâna ridicată / Spre bolti, cum *se ciopli* din început > On devine toujours la main levée / Vers les voûtes, comme s'est sculpté depuis l'origine » (Tudor Arghezi, *Înviere>Résurrection*); "clădi>édifier": « Osânda și-a schimbat-o-n bucurie, / Clădindu-și slăvi și veacuri cu nimic > Changeant sa condamnation en joie, / Édifiant sa gloire et son histoire de rien ». (Tudor Arghezi, *Plugule*); « croi>confectionner, couper » (pr analogie à l'esprit, au sujet abstrait) : « Din valuri îți croiești stihare, / Scăldându-te-n lumină de mare > Des vagues tu a coupé des vers, / te baignant en la lumière de la mer » (Tudor Arghezi, *Răzbunare*).

Les termes populaires *frământa>pétrir*, *zămisli>concevoir*, *făptură>créature* sont lié au processus biblique de la genèse, en en existant une interconnexion, la créature étant créée par Dieu par modelage : « Puterea lui dumnezeiască, / Dormind mereu, căta să-l mai trezească: / I-a rupt un os din coaste, cêva, / Și-a zămislit-o și pe Eva > Son pouvoir divin, / Dormant toujours cherchait à le réveiller: / il lui a cassé un os de ses côtes, quelque chose, / Et il a créé Eve aussi » (Tudor Arghezi, *Eva>Eve*): « Doamne, așa obișnuit ești, biet, / Să risipești făptura ta încet > Dieu, tu es si habitué, mon pauvre, d'éparpiller ta créature, lentement » (Tudor Arghezi, *Psalme>Psaume*) font partie des valences sémantique du verbe *a crea>créer* qui sont expressivement revalorisés par le poète de Mărțișor ou un « maître » qui connaît son « art » dans le volume *Cuvinte potrivite>Mots appropriés* (1927): « Slova de foc și slova făurită / Împerecheate-n carte se mărită > la lettre de feu et la lettre forgé / Accouplées dans le livre se marient », „Din bube, mucegaiuri și noroi, / Iscat-am frumuseți și prețuri noi > J'ai créé de nouvelles beautés et de nouveaux prix / des plaies, des moisissures et de la boue ” (Tudor Arghezi, *Testament>Testament*).

Le lexique de la poésie de Lucian Blaga⁶ est fondé sur des mots de la langue commune dont il a inspiré des valences sémantiques en plus des archaïsmes, des régionalismes ou des néologismes, les derniers rencontrés plus souvent dans son œuvre philosophique. Dans le langage poétique de Lucian Blaga on rencontre également des expressions aphoristiques et des métaphores (comme figure de base de la lyrique blagienne), « grâce à son spécifique imagistique et métaphorique »⁷.

La poésie hermétique de barbienne comprend un cryptage des sens au niveau lexical (termes du langage scientifique, mots polysémiques), au niveau des structures grammaticales (ellipse, contractions, dislocations syntaxiques) : « Din ceas, dedus

⁵ Radu, Dumitru, *Note privitoare la noțiunea a crea în lexiconul lui Arghezi* dans *Limba română*, année XIV, n° 2, Bucuresți, 1965, p. 234.

⁶ Borcilă, Mircea (1972), *Despre lexiconul poeziei lui Lucian Blaga*, dans *Studii de limbă literară și filologie*, vol. II, Bucuresți, Editura Academiei Române, pp. 95-129.

⁷ Macrea, D., *Lingvistică și cultură*, Bucuresți, Editura Didactică și Pedagogică, 1978, p. 30

adâncul acestei calme creste > De l'horloge, le mystère déduit de cette crête calme » (Ion Barbu, *Joc secund*>*Jeus econd*) et des figures de style (métaphores compliquées qui s'adressent plutôt à l'intellect qu'à l'affectivité) : « Nadir latent! Poetul ridică însumarea / De harfe răsfirate ce-n zbor invers le pierzi > Nadir latent! Le poète élève l'addition / De harpes éparpillées qu'on perd en vol inverse » (Ion Barbu, *Joc secund*>*Jeu second*).

Le langage stylistique des quatre poètes canoniques réside dans la variation des registres stylistiques (culte et argotique, religieux et populaire), l'enrichissement du langage poétique par des termes scientifiques (mathématiques, théologie, philosophie), mais aussi le vers libre et les stylisations de rythmes folkloriques.

Dans le livre *Metafora afectivității în poezia românească* (La métaphore de l'affectivité dans la poésie roumaine) de Mihaela Mancaș⁸ on retrouve une perspective stylistique de la poésie lyrique roumaine depuis les origines et jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, qui analyse la structure de la métaphore de l'affectivité associée à d'autres figures de style de la même série, principalement : l'épithète, la personnification, la comparaison métaphorique. La métaphore de l'affectivité a été analysée sous plusieurs aspects : la structure syntactique, les champs lexicaux, la thématique approchée, les catégories favorisées par les termes affectifs dans la métaphore, ses fonctions dans la création du texte. On rencontre, à côté de la métaphore explicite et implicite, des associations d'oxymores, des synesthésies, un rôle important revenant au contexte par l'amplification de l'expressivité de la figure analysée.

On est intéressé par *la poésie de l'entre-deux-guerres* (Tudor Arghezi, Lucian Blaga, Ion Barbu, G. Bacovia, Vasile Voiculescu, Al. Philippide) où les termes affectifs choisis ont été concentrés autour d'un noyau constitué de termes qui ont un sens *propre* ou *figuré* dans le dictionnaire auquel on a ajouté un sens *figuratif* « stylistique » résulté de leur cristallisation en tant que figures de style proprement dites : *plânsset*>*pleurs*, *văpaie*>*brûlure*, *odor*>*odeur*, *fior*>*frisson*, *noapte*>*nuit*, *osândă* >*condamnation*, *demon*>*démon*, *crud*>*cruel*, *otrăvit*>*empoisonné*, *lumină*>*lumière*, etc.

La créativité est un facteur essentiel dans la poésie, raison pour laquelle le subjectivisme émerge de la présence de l'affectivité dans l'acte créateur, mais aussi de la direction culturelle dont les poètes ont fait partie à différentes époques. On observe des éléments de continuité entre les époques (*vis*>*rêve*, *luceafăr*>*hypérion*,

⁸ Dragomir, Claudia, recenzie Mihaela Mancaș, *Metafora afectivității în poezia românească*, București, Editura Universității din București, 2020, dans „ Studii și cercetări de onomastică și lexicologie” (SCOL), Anul XIII, Nr. 1-2 / 2021, Editura Sitech, Craiova, pp. 431-432.

paradis>paradis, înflorifleurir, minune>miracle), mais aussi des éléments innovateurs (*lumină>lumière, cântec>chant, joc>jeu*). La *structure sémantique* a été analysée de plusieurs perspectives : le rapport entre le métaphorisé et la métaphore ; le rapport entre l'euphorique et le dysphorique, le champ sémantique négatif s'imposant dans la poésie roumaine.

Les champs dysphoriques ont été identifiés comme une constante dans la poésie du XXe siècle, plus accentuée chez certains poètes (G. Bacovia, Tudor Arghezi, Ion Barbu). Mihaela Mancaș observe l'équilibre entre les deux champs sémantiquement différenciés dans la poésie de Lucian Blaga et Al. Philippide par l'enrichissement du champ du « bonheur » (Lucian Blaga – les métaphores de la lumière et Al. Philippide – « magie », « musique »), mais aussi le mélange entre l'euphorique et le dysphorique chez Vasile Voiculescu, lié à des contextes différents. On a observé les particularités stylistiques spécifiques à chaque poète par le cumul des figures de style ou par la chaîne métaphorique. Ainsi, on a pu constater la diversité de la métaphore de l'affectivité, l'évolution des champs sémantiques, depuis les conventionnels chez les modernes, aux non-conventionnels chez les modernes, mais aussi le contexte particularisant les termes affectifs chez chaque poète.

L'expérience avant-gardiste des textes de Sașa Pană, Ion Vinea, Geo Bogza, Tristan Tzara Urmuz, M. Blecher, Ilarie Voronca nous conduit vers une technique poétique du « hasard objectif », du délire onirique qui émerge de la « dictée automatique »⁹, le texte n'étant pas soumis aux lois de la syntaxe et de la ponctuation. Le poète a le pouvoir « de transformer la poésie en acte existentiel »¹⁰ par « le déparasitage du cerveau »¹¹ de l'amoureux d'art. Les poésies se déstructurent sémantiquement et syntactiquement, on utilise l'ellipse et les analogies incompatibles, on en déduit une condamnation des sens qui s'agglomèrent par agglutination : « A bas l'art / car elle s'est prostituée ! / La poésie n'est qu'une presse pour la glande lacrymale des filles / de tout âge ! (...) On veut éradiquer le naturalisme comme but, afin de tendre vers l'art / intégral, sceau de grandes époques (hellénisme, romantisme, goticisme, by-/zantinisme, etc.) et la simplification des

⁹ *Dictée automatique* – procédé spécifique au surréalisme qui suppose la notation non-censurée de toute pensée qui traverse ton esprit sur le sujet approché, l'écriture spontanée, non-surveillée, le jeu absolument libre de l'imagination.

¹⁰ Pop, Ion, *Avangarda în literatura română*, București, Editura Minerva, 1990, p.151.

¹¹ Allusion à la poésie *Manifest* de Sașa Pană publiée dans la revue „unu”, nr. 1, avril 1928: « cetitor, deparazitează-ți creierul! » / strigăt în timpan / avion (...) > "lecteur, vermifuge ton cerveau !" / crie dans le tympan / avion (...).

procédés pour l'économie des / formes primitives (tous les arts, la poterie et les tissus roumains, etc.) » (Ion Vinea, *Manifest activist către tinerime*)¹².

Le langage poétique avant-gardiste a provoqué de nombreuses polémiques depuis l'admiration pour l'innovation lexicale jusqu'à l'absence de rapport entre la création poétique et la langue, par la création de nouvelles combinaisons de mots, des analogies spontanées, de nouvelles significations, la renonciation aux rigueurs de la syntaxe, de la ponctuation ou de la prononciation : « La langue est, pas sa structure, un frein aux fantasmés aberrants, alogiques et apoétiques »¹³, ce qui contrevient au langage innovateur avant-gardiste : « Se întorc pescarii cu stelele apelor / împart bucate săracilor, înșiră mătăni orbilor, / împărații ies în parcuri la ora asta care seamănă cu vechimea / gravurilor / și servitorii fac baie câinilor de vânatoare / lumina-și îmbracă mânuși, / deschide-te fereastră – prin urmare / și ieși noapte din odaie ca sâmburul de piersică, / ca preotul din biserică > Reviennent les pêcheurs avec les étoiles des eaux / distribuent la nourriture aux pauvres, attachent les chapelets aux aveugles, / les empereurs sortent dans les parcs à cette heure qui ressemble à l'antiquité / des gravures / et les serviteurs lavent les chiens de chasse / la lumière met ses gants, / ouvre-toi fenêtre – donc / et sors nuit de la chambre comme le pépin de pêche, comme le prêtre de l'église » (Tristan Tzara, *Înserează*).¹⁴

La deuxième vague du surréalisme représentée par Gellu Naum, Gherasim Luca, Virgil Teodorescu, Paul Păun propose une syntaxe parfaite, en contradiction avec la sémantique absurde, sans tomber dans le délire poétique, le poète restant fidèle au modèle surréaliste de la liberté de l'imaginaire : « erau acolo o pădure și o bucată verde de cer și puțină iarbă / era și răcoare > il y avait une forêt et un morceau vert de ciel et un peu d'herbe / il y avait aussi de la fraîcheur » (Gherasim Luca, *Uneori obișnuiesc să stau în fața unui felinar și să fluier*)¹⁵.

La seconde moitié du XXe siècle continue les innovations lexicales par les représentants du *Cercle littéraire de Sibiu* : Radu Stanca, Ștefan Aug. Doinaș, qui cultivent des poèmes-balade avec une syntaxe pas trop compliquée (*Buffalo Bill* de Radu Stanca se termine par une succession de propositions conditionnelles : « Cică, dacă pune mâna pe el și pe comoară, / Ne-am procopsit, prieteni, cum nu ne-am așteptat, / Și , dacă pune mâna pe el, în astă-seară, / Am dat o lovitură cum încă nu s-a dat... Dit-on, si on s'empare de lui et du trésor, / on s'enrichit, mes amis, inespérément, / Et, si on s'empare de lui, ce soir, / on a fait une belle figure, jamais

¹² Publié dans la revue „Contimporanul”, n° 46, 16 mai 1924.

¹³ Macrea, D., *op. cit.*, 1978, p. 35.

¹⁴ Texte publié dans la revue „Contimporanul”, n° 45, mai 1924. Texte reproduit d'après Duda, Gabriela (2004), *Literatura românească de avangardă*, București, Editura Humanitas Educațional.

¹⁵ Publié dans la revue „Alge”, mars 1933.

vue ») auxquels se rallie Miron Radu Paraschivescu avec son volume *Cântece țigănești*>Chants gitans(1941), où la narration rejoint le lyrique.

L'approche des représentants du Cercle littéraire de Sibiu, concernant la balade culte qu'ils cultivent, prend en compte deux registres différents : ironique et ludique (Radu Stanca) et solennel et grave (Ștefan Aug. Doinaș). Nous nous proposons de nous arrêter sur une balade emblématique pour la lyrique de Ștefan Aug. Doinaș par la méthode structuraliste¹⁶ qu'il utilise dans l'analyse. Au niveau lexical, on remarque le vocabulaire propre à un épisode de chasse (forêt, chasse, chiens de chasse, cornes), mais aussi les adhortatifs : « – Priviți cum pufnește și scurmă, stingher, / mistrețul cu colți de argint, peste plaiuri: / veniți să-l lovim cu săgeata de fier!... > Voyez comme renifle et gratte les bruyères, solitaire, / le sanglier au crocs argentés, des contrées : allons le frapper d'une flèche en fer ! ... » (Ștefan Aug. Doinaș, *Mistrețul cu colți de argint*>*Le sanglier à crocs argentés*); au niveau morphologique on observe la préférence pour le gérondif qui s'oppose aux temps passés de la narration (l'imparfait et le parfait simple) : « Dar prințul trecând gânditor înainte / privea printre arbori atent la culori> Mais le prince passait souriant et volage les teintes des arbres de ses yeux admirant » (Ștefan Aug. Doinaș, *Mistrețul cu colți de argint*>*Le sanglier à crocs argentés*) ; au niveau syntaxique on observe le « chevauchement des phrases » : « Dar el răspundea întorcându-se: – Taci.../ Și iarba sclipea ca un colț de mistreț> Mais il rétorquait en tournant : – Oh, tais-toi... Et l'herbe luisait comme un croc de sanglier ». (Ștefan Aug. Doinaș, *Mistrețul cu colți de argint*>*Le sanglier à crocs argentés*).

Les textes poétiques néomodernes peuvent mettre devant le lecteur des sens cryptés. Un cas particulier est celui de Nichita Stănescu qui a créé « un langage abstrait de signes purs »¹⁷, où le poète renonce à la prosodie en faveur du vers libre : „Noi știm că unu ori unu fac unu, / dar un inorog ori o pară / nu știm cât face>Nous savons qu'un et un font un, / mais une licorne ou une poire/nous ne savons pas combien il fait » (Nichita Stănescu, *Altă matematică*>*Autres mathématiques*). Les stéréotypies du langage sont présentées de manière caricaturale dans la poésie de Marin Sorescu qui est composée comme une protestation contre la rhétorique classique : care se compune ca un protest împotriva retoricii clasice: « Sufletul tău funcționează cu lemne, / Iar al meu cu electricitate. / Dragostea ta scoate fum, / A mea e din flăcări curate.>Ton âme marche avec du bois, / La mienne avec de l'électricité. / Ton amour fait de la fumée, / Le mien est de pures flames » (Marin Sorescu, *Poveste*>*Histoire*).

¹⁶ Doinaș, Ștefan Augustin, *Modalități de interpretate a textului literar*, Sighișoara, Editura Societății de Științe Filologice, 1981.

¹⁷ Manolescu, Nicolae, *Despre poezie*, Editura Aula, Brașov, 2002, p. 82.

Le langage poétique de Stănescu recherche de nouvelles formes d'expression fondées sur la tension entre les mots et les *non-mots*, constituant un univers poétique inconfondable : rétine et tympan, carré et cube, cercle et sphère, œuf et oiseaux : « Se desenează pe nisip un cerc / după care se taie în două, / cu același băț de alun se taie în două>On dessine un cercle sur le sable / ensuite on le coupe en deux, / avec le même bâton de noisette on le coule en deux » (Nichita Stănescu, *Lecția despre cerc>La leçon sur le cercle*). Aussi, le symbole a un rôle important dans la poésie, par exemple, *ruptura>la rupture* est représentée par des mots tels *crăpătură>fissure*, *groapă>fosse*, *gol>vide*, *scorbură>trou*: « În fiecare scorbură era așezat un zeu. // Era de ajuns să se rupă un pod, ca să se așeze în locul gol un zeu >Dans chaque trou était placé un Dieu. // Il suffisait qu'un pont s'écroule, pour mettre à la place vide un Dieu » (Nichita Stănescu, *Elegia a doua, getica>Deuxième élegie, la gétique*) qui signifie la renonciation à la nature physique qui se métamorphose en nature spirituelle.

Nichita Stănescu parle de la poésie dans l'essai *Cuvintele și necuvintele în poezie>Mots et non-mots en poésie* de 1969 comme étant « une tension sémantique vers un mot du futur »¹⁸. On peut ainsi associer « le mot du futur » à un mot nouveau à créer, car « on ne peut pas identifier la poésie aux mots dont elle est composée », nous dit Nichita Stănescu dans le même essai : « El a întins spre mine o frunză ca o mână cu degete. / Eu am întins spre el o mână ca o frunză cu dinți. / El a întins spre mine o ramură ca un braț. / Eu am întins spre el brațul ca o ramură. / El și-a înclinat spre mine trunchiul / ca un umăr. / Eu mi-am înclinat spre el umărul / ca un trunchi noduros.(...) Eu am rămas un pom singur. / El / un om singur.> Il a tendu vers moi une feuille comme une main avec des doigts. / J'ai tendu vers lui une main comme une feuille avec des dents. / Il a tendu vers moi une branche comme un bras. / J'ai tendu vers lui le bras comme une branche. / Il a penché le tronc vers moi / comme une épaule. / J'ai penché l'épaule vers lui / comme un tronc noueux. (...) Je suis resté un arbre solitaire. / Lui / un homme solitaire » (Nichita Stănescu, *Necuvintele>Les non-mots*).

On remarque chez Marin Sorescu la recrudescence du lyrisme par l'univers rural du cycle „La lilieci” (1973-1998), parfois de manière posthume, où les drames pittoresques des paysans sont présentés dans un langage vigoureux et âpre, où le livresque est construit par la prosodie, la pastiche et les jeux de mots dans un langage familier : « Am o nevastă bună, / Cuminte, zice Mîtruț (zicea acum o sută de ani) / Când mă vede, face trei lucruri de-odată: / Mă pupă, mă scuipe, și mă drăcuie. /– Fir-ar dracului, iar veniși beat? // Nu, nu mă ceartă.> J'ai une bonne femme, / Sage, dit

¹⁸ Bazon, Irina Monica, *Nichita Stănescu – poezia ca aventură ontologică*, Iași, Editura Lumen 2009, p. 96.

Mitruț (il le disait il y a cent ans) / Quand elle me voit, elle fait trois choses à la foi : / Elle m'embrasse, crache sur moi, et me baise. / Vas te faire foutre, t'est encore bourré ? Non, non, elle ne me gronde pas. » (Marin Sorescu, *Nevasta>L'épouse*).

L'absence de la métaphore et la présence de la biographie sont caractéristiques pour le langage prosaïque de Mircea Ivănescu qui invente un personnage, *mopete* (un alter ego ou on suppose qu'il s'est inspiré d'une série animée, *Muppets Show* (1976) : « mopete s-a instalat într-o seară comod, / la marginea focului să-și citească gazeta » mopete s'est installé, un soir, commodément, / au bord du feu pour lire sa gazette » (*mopete dans l'atmosphère intérieure lăuntrică*).

« *Le groupe onirique* » qui a été créé dans les années '60 par Leonid Dimov, Vintilă Ivănceanu, Emil Brumaru, Dumitru Țepeneag, auquel ont ensuite adhéré Daniel Turcea, Virgil Mazilescu, constitue une « expérimentation littéraire » où la primauté est détenue par les jeux de langage, le mélange de genres, l'oralité de l'expression, la pastiche, le collage, la parodie : « Erau acolo marmure-nchipuind bazagonii / Și bazilici cilindrice scobite-n calcedonii, / Erau sumbre cuie din fier forjat / Aducând din adânc un fel de fluierat / Precum că altădată / Foaia în subsol lume agramată.>Il y avait là des marbres - imaginant des merveilles / Et des basiliques cylindriques creusées en calcédoines, / C'étaient de sombres clous de fer forgé / Apportant des profondeurs une sorte de sifflement / Comme autrefois / La feuille au sous-sol un monde illettré. » (Leonid Dimov, *Antimetafizică>Antimétaphysique*).

Le noyau bucarestois de la *Génération '90* ou la Génération aux « substitués » a été le « Cénacle de lundi » des étudiants du Centre Universitaire de Bucarest dirigé par Nicolae Manolescu, qui comprenait Mircea Cărtărescu, Florin Iaru, Traian T. Coșovei, Ion Stratan, Ion Bogdan Lefter, Mariana Marin, Bogdan Ghiu et Alexandru Mușina dont la poésie est caractérisée par un langage familier, le jeu de mots, des constructions ingénieuses des « préfabriqués », avec un discours de l'ironie et des fragments, combinant la grande culture et la culture populaire, l'art et les sciences : « În piața de flori a singurătății / eu cânt / o baladă / la pianul mecanic / femeii / ce a coborât întunericul / acestui de-a wați ascunselea > Je joue / dans le marché aux fleurs de la solitude / une balade / au piano mécanique / pour la femme qui a fait tomber les ténèbres / de ce watt caché en cache-cache » (Florin Iaru, *De-a wați ascunselea>Cache-cache*); « Instrument multilateral cu grijă lipesc / cartea alb-gălbui de catalog etamină motive populare / copiiiăștia au niște părinți minunați artizanatul local / exportă în japonia sua germania etc. (...) > Je colle soigneusement l'instrument multilatéral / le livre blanc-jaune de catalogue étamine motifs populaires / ces enfants ont de merveilleux parents artisanat local / ils exportent au japon sua allemagne, etc. (...) » (Alexandru Mușina, *LECȚIILE DESCHISE ALE PROFESORULUI DE FRANCEZĂ A. M. LECȚIA A VI-A. În clasă>Leçons ouvertes*

du professeur de français A.M. Vie leçon. En classe) ; « Tu îi înflăcărezi pe zei. Și tot tu le dai / câte un pumn după ceafă. / În rinichi / în ficat... în rațiunea lor de a exista. / În răsuflarea ta de alcool se îmbată toți camionagii / Sfântului Duh! > Tu enflames les dieux. Et c'est toujours toi qui leur donnes / un poing derrière la nuque. / Dans les reins / dans le foie ... dans leur raison d'exister. / Dans ton haleine d'alcool s'enivrent tous les camionneurs / du Saint Esprit ! » (Traian T. Coșovei, *Sunt și eu un june* > *Moi-aussi, je suis un jeune homme*).

Il faut prêter une attention particulière à l'épopée historique *Levantul* > *Levant* (1990) de Mircea Cărtărescu composée de 12 chants selon le modèle de *Țiganiada* > *Tsiganiade* de I. Budai-Deleanu dont le langage est sous le signe du livresque : „Acolo cășile-s dă friptură / Cu ușe de telemea o bucată / Iazurile dă mușdei și dă saramură / Și dă sarmale malurile roată. / (...) Cahveaua cură pă la cișmele / De care vrei, solubilă, natură > Là les maisons sont de rôti / Aux portes en fromage / Les étangs de sauce à l'ail et d'eau salée / Et les rives de rouleaux de chou farci. / Le café coule aux fontaines / Lequel vous voulez, soluble, naturel », à côté des termes appartenant au langage scientifique emprunté en général à la cinématographie : « Mașiniști la manivelă! Derulați un alt decor > Machinistes à manivelle ! Déroulez un autre décor » en plus de la technique du stop-cadre et du gros plan, du ralenti ou de la focalisation, mais aussi la formule des « bandes dessinées » avec lesquelles le poète compare son poème : « opul ista ca de bande desenate > cet œil comme en bandes dessinées ». Les vertus artistiques du langage sont données également par des mots inhabituels parsemés de manière ironique : *T shirt, luce, cetitor, ochiu, prespălați, dâ n bârboi* > *T shirt, luce, lecteur, œil, prélévés, de grande barbe*, et parfois prosaïque : « pe ușă, apare ea, Cristișor (soția) > par la porte, apparaît-elle, Cristișor (l'épouse) ».

Le langage artistique acquiert des valeurs esthétiques par *le rapport entre la littérature et les autres arts*. On a rappelé antérieurement l'association entre la littérature et la cinématographie, maintenant c'est le tour de ma musique, le langage de la littérature associé au langage de la musique. Un exemple éloquent pourrait être la collaboration entre le groupe Phoenix¹⁹ et Șerban Foarță qui, avec Andrei Ujică, a écrit les vers du volume *Cantofaabule* (1975) interprété par la formation rock. Le fond sonore archaïque obtenu par l'utilisation d'anciens instruments (blockflöte céleste) et modernes (guitare acoustique, double six, synthétiseur) a convenu aux

¹⁹ Le groupe *Phoenix* a été créé en 1962 à Timișoara et a approché de nombreux sous-genres de la musique rock: rock and roll, musique progressive, beat, hard rock et ethno rock. En 1978, les membres du groupe fouillent le pays pour arriver en RFA où ils concerteront sous le nom de **Transsylvania-Phoenix**. *Cantofabule* est le dernier album du groupe enregistré en Roumanie.

paroles de l'album qui insèrent l'ancien français : « Monoceros est beste, / un cor at en la teste. » (Philippe de Thaun, Șerban Foarță, Andrei Ujică, *Norocul inorogului*>*La chance de la licorne*) à côté de l'aroumain dans *Cantic-ul a cucuveaua-liei*>*Cantique de la chouette-rossignol* : „Cucuveaua-mbufnată snu t-aflai diu ttoi aflată...” combinés aux solos de piano ou de violon sur un rock progressif : „Vouă, / celor din hronici, pecetii și herburi, / fiarelor nepăscătoare de ierburi, / nepăsătoare de carne de fiară, / neumbrite de nour, / nearse de soare: / Pajură, Bour, / cu schiptru și tiară,- / mă rog / să vă iviți!” (Șerban Foarță, *Invocație*>*Invocation*).

Le rapport entre l'écrivain et le lecteur doit se réaliser au niveau de la langue, donc la langue littéraire doit être universelle, accessible au peuple, sans diminuer « la valence des mots »²⁰, considère G. Călinescu, car chaque écrivain a une langue propre, mais qui opère avec des registres stylistiques parfois accessibles, parfois plus néologiques, inédits, innovateurs.

Le style artistique a été soumis à plusieurs influences au cours du XXe siècle par l'adoption dans le langage de certains termes scientifiques. On a observé une tendance de reprise dans la littérature de certains termes de différents domaines qui apparemment n'ont aucun rapport avec le langage esthétique : *polarisation*, *valence*, etc.²¹

Le début du siècle est sous le signe du mélange des procédés romantiques et classiques (Octavian Goga, Ion Pillat, Alexandru A. Philippide), mais aussi de la pénétration des régionalismes (Lucian Blaga, Octavian Goga) et surtout des néologismes (les symbolistes et les avant-gardistes).

Dans la seconde moitié du XXe siècle, le style artistique s'est enrichi par des termes familiers et argotiques, en plus des termes néologiques qui sont conservés (Gellu Naum, M. Ivănescu, Caius Dobrescu), à côté des termes scientifiques (Nichita Stănescu, Ștefan Aug. Doinaș), livresques (Ana Blandiana, Leonid Dimov, Mircea Cărtărescu), etc.

La liberté de construction d'une syntaxe propre commencée par les avant-gardistes a été continuée dans la seconde moitié du XXe siècle par des dislocations et par la complication de l'expression.

²⁰ Călinescu, G., *Studii și cercetări de istorie literară*, București Editura Tineretului, 1966, p. 271.

²¹ Bulgăr, Gheorghe, *Studii de stilistică și limbă literară*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1971.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bazon, Irina Monica, *Nichita Stănescu – poezia ca aventură ontologică*, Iași, Editura Lumen, 2009.
2. Borcilă, Mircea, *Despre lexicul poeziei lui Lucian Blaga*, în *Studii de limbă literară și filologie*, vol. II, București, Editura Academiei Române, 1972, pp. 95-129.
3. Bulgăr, Gheorghe, *Studii de stilistică și limbă literară*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1971.
4. Călinescu, G., *Studii și cercetări de istorie literară*, București Editura Tineretului, 1966.
5. Dodu Bălan, Ion, *Fragmente autobiografice. Mărturisiri literare*, în *Octavian Goga (monografie)*, București, Editura Minerva, 1971.
6. Doinaș, Ștefan Augustin, *Poezie și modă poetică*, București, Editura Eminescu, 1972.
7. Doinaș, Ștefan Augustin, *Modalități de interpretate a textului literar*, Sighișoara, Editura Societății de Științe Filologice, 1981.
8. Dragomir, Claudia, recenzie Mihaela Mancaș, *Metafora afectivității în poezia românească*, București, Editura Universității din București, 2020, dans la revue „Studii și cercetări de onomastică și lexicologie” (SCOL), Anul XIII, Nr. 1-2 / 2021, Editura Sitech, Craiova, pp. 431-432.
9. Macrea, Dimitrie, *Limbă și lingvistică română*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1973.
10. Macrea, Dimitrie, *Lingvistică și cultură*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1978.
11. Manolescu, Nicolae, *Despre poezie*, Brașov, Editura Aula, 2002.
12. Pop, Ion, *Avangarda în literatura română*, București, Editura Minerva, 1990.
13. Radu, Dumitru, *Note privitoare la noțiunea a crea în lexicul lui Arghezi* dans „Limba română”, Anul XIV, nr.2, București, 1965, p. 234.